

LÉGENDE.

LA JEUNE ÉPOUSE MONDAINE.

Voici une histoire que nous avons entendu raconter dans notre enfance, et qui a au moins le mérite d'être édifiante, si elle n'a pas celui d'être appuyée sur des preuves irrécusables. Elle n'a pu être inspirée que par les motifs les plus purs, et dans le but d'engager les chrétiens à copier, dans leur conduite, les saints qu'ils honorent d'une manière particulière.

Dans une localité où la dévotion à Ste. Anne était en grande faveur, une mère chrétienne s'appliqua à implanter cette dévotion dans le cœur de sa jeune fille. Quoique ses efforts fussent couronnés de succès, cependant ils ne purent détruire chez cette enfant, un défaut qui, plus tard, devait avoir de graves conséquences. Ce défaut qui allait de jour en jour grandissant, était l'amour des parures mondaines.

Quand cette jeune fille eut atteint l'âge de huit ans, comme sa figure ne manquait pas de charmes, qu'une éducation soignée et des manières élégantes lui donnaient un air de distinction, elle trouva un parti qui, avec les richesses, semblait lui offrir tout ce qui peut faire le bonheur de la vie. Elle l'accepta avec d'autant plus d'empressement, qu'elle croyait trouver l'occasion la plus favorable de satisfaire son insatiable penchant pour la toilette.

C'est ici le temps de rappeler que si le bonheur et les joies pures de la famille sont promis à ceux qui s'unissent dans le Seigneur ; la déception et les ennuies du ménage pèsent lourdement sur les personnes dont l'union ne repose que sur des motifs purement humains. Cette vérité trouva en partie son application dans le cas dont il s'agit.

Virginie, car c'était le nom de la jeune femme, se livra avec tant d'entraînement aux vaines parures,